SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE
sfeds
DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

BULLETIN *129*

Trimestriel – 3e série – juillet 2023 – 4,57 euros

Rédaction : Nicolas Brucker (bulletin@sfeds.fr)

• Éditorial, p. 1
• Annonces, p. 2
• Bibliographie de l'agrégation des Lettres 2024, p. 2
• Comptes rendus, p. 10
• Programme de colloque, p. 14
• Appel à communication, p. 16
• *In memoriam*, p. 19
• Cotisations et abonnements, p. 23
• Adresses utiles, p. 24

Éditorial

Le dernier Congrès des Lumières de la Société internationale (SIEDS) qui a eu lieu la première semaine de juillet à Rome sur le thème de « L'antiquité et la construction du futur à l'âge des Lumières » vient de s'achever. Comme à l'habitude s'y sont rencontrés, par centaines, des chercheurs, doctorants, jeunes chercheurs ou confirmés, et parfois des amateurs éclairés, de toutes disciplines et des quatre coins du monde. Le thème amenait naturellement à repenser le lien, dans une ville qui l'incarnait, entre Antiquité et « modernité » et a conduit à s'intéresser tout particulièrement à l'actualité des Lumières, si problématique dans notre société contemporaine. Les tables-rondes sur des sujets libres ont également donné lieu à l'ouverture de perspectives renouvelées, sinon tout à fait nouvelles, intégrant souvent la question de la réception des Lumières, en France et dans le monde tout entier, qu'il s'agisse du couple « ennemi » Diderot-Rousseau, de Voltaire (« faut-il brûler Voltaire ? »), des femmes des Lumières (« where are we now ? »), du « nouveau Montesquieu » que dessine l'édition complète, imprimée et numérique de ses œuvres, ou des recherches les plus actuelles sur la langue de la mode ou encore sur les animaux « superstars ». Une table-ronde des revues, impulsée et coordonnée par la directrice de *Dix-huitième siècle*, Sophie Audidière, a permis de débattre autour des choix éditoriaux à l'âge de la « science ouverte » (*open access*) et du tout anglais.

Le Congrès a également été l'occasion d'annoncer les résultats des élections du renouvellement du Comité exécutif de la SIEDS où les Français et le français sont bien représentés, notamment grâce à vos votes : les candidats de la SFEDS sont ainsi tous élus et à des postes parfois décisifs, Catriona Seth devient Seconde Vice-Présidente, Christophe Martin, Directeur Financier-adjoint, Aurélia Gaillard, membre élue. On peut également se féliciter du choix comme nouveau Président de Daniel Fulda, professeur à l'université de Halle (Allemagne), grand spécialiste des Lumières, au croisement de la littérature, de l'histoire et de l'esthétique, qui, de plus, maîtrise bien le français.

Le nouveau Comité exécutif a alors commencé son mandat en proposant à l'Assemblée générale la candidature comme membre de la Société internationale de

la nouvelle Société ukrainienne d'étude du 18e siècle : candidature saluée et acceptée à l'unanimité.

Enfin, le lieu du prochain Congrès, qui aura lieu la seconde semaine de juillet 2027, a été dévoilé : il s'agit de Saragosse en Espagne, où nous nous réjouissons déjà de prolonger les débats en cours, d'en ouvrir de nouveaux et surtout d'accueillir encore plus de chercheurs et amateurs du 18e siècle.

Aurélia Gaillard

Annonces

Prix « Dix-huitième Siècle » 2023

Les candidatures sont ouvertes à tout étudiant (de nationalité française ou étrangère) ayant soutenu un premier mémoire universitaire (BAC + 4 ou 5, université française ou étrangère) rédigé en français, portant (en totalité ou partie) sur le 18e siècle, quelle que soit sa discipline. Les mémoires devront avoir été soutenus en 2022 ou 2023.

Les deux prix sont chacun dotés d'une somme de 500€ et de deux ans d'adhésion à la SFEDS. Le jury propose également aux lauréats de tirer de leur mémoire un article à paraître dans les varia du numéro annuel de *Dix-Huitième Siècle*.

Les mémoires seront adressés par l'enseignant.e ayant dirigé le travail, sous une version électronique (au format pdf) avant le 30 septembre 2023 à l'adresse suivante : odile.richard@unilim.fr.

Chaque enseignant ne peut présenter que deux candidats à chaque prix. Les mémoires seront évalués par un jury pluridisciplinaire. Les résultats du Prix « Dix-huitième Siècle 2023 » seront proclamés lors de l'Assemblée Générale de la SFEDS de janvier 2024.

Bibliographie de l'agrégation des Lettres 2024

I - Éditions

Éditions originales

1740, *Histoire d'une Grecque moderne*, Amsterdam, F. Desbordes, 1740, 2 vol. in-12.

Vol. 1 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k108835s

Vol. 2 : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1088365/f3.item

1741, *Histoire d'une Grecque moderne*, Amsterdam, Jean Catuffe, 1741.

Éditions modernes

- éd. R. Mauzi, Paris, UGE, 10/18, 1965.
- éd. A. Holland, in Œuvres de Prévost, Grenoble, PUG, 1982, t. IV, p.5-121.
- éd. J. Sgard, Grenoble, PUG, 1989.
- éd. A.J. Singerman, Paris, GF-Flammarion, 1990, rééd. 2023 (éd. du programme).

Autres romans de Prévost

Œuvres de Prévost, éd. dir. par Jean Sgard, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble (PUG), 1977-1986, 8 vol. comprenant :

—, *Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde. Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, texte établi par Pierre Berthiaume et Jean Sgard, t. I.

—, *Le Philosophe anglais ou Histoire de M. Cleveland*, texte établi par Philip Stewart, t. II.

—, *Le Doyen de Killerine. Histoire morale*, texte établi par Aurelio Principato, t. III.

—, *Histoire d'une Grecque moderne*, texte établi par Allan Holland, t. IV.

—, *Mémoires pour servir à l'histoire de Malte ou Histoire de la jeunesse du commandeur de* ***, texte établi par Henri Coulet, t. IV.

—, *Campagnes philosophiques ou Histoire de M. de Montcal*, texte établi par Jean Oudart, t. IV.

—, *Mémoires d'un honnête homme*, texte établi par Peter Tremewan, t. VI.

—, *Le Monde moral*, texte établi par Robert Favre et Jean Sgard, t. VI.

Éditions séparées

—, *Contes singuliers tirés du Pour et Contre*, éd. Jean Sgard, Classiques Garnier poche, 2023.

—, *Le Doyen de Killerine*, éd. Colas Duflo, Audrey Faulot et Érik Leborgne, Paris, Classiques Garnier (à paraître fin 2023).

—, *Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, éd. Audrey Faulot, Érik Leborgne et Jean Sgard, Paris, GF-Flammarion, 2022.

—, *Mémoires et aventures d'un homme de qualité*, éd. Jean Sgard, Paris, Desjonquères, 1998.

—, *Mémoires d'un honnête homme*, éd. Érik Leborgne, Vijon, Lampsaque, 1999.

—, *Le Philosophe anglais ou Histoire de M. Cleveland, fils naturel de Cromwell*, éd. Jean Sgard et Philip Stewart, Paris, Desjonquères, 2003.

—, *Mémoires pour servir à l'histoire de Malte ou Histoire de la jeunesse du Commandeur de* ***, éd. René Démoris et Érik Leborgne, Paris, GF-Flammarion, 2005.

II - Ouvrages sur Prévost romancier

Volumes collectifs

L'Abbé Prévost. Actes du Colloque de 1963, Aix-en-Provence, Ophrys, 1965.

L'Abbé Prévost en son temps, éd. par R.A. Francis et J. Mainil, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, n° 2000/11.

Les Expériences romanesques de Prévost après 1740, éd. par É. Leborgne et J.-P. Sermain, Louvain, Paris, Peeters, 2003.

Prévost et le récit bref, éd. J. Herman et P. Pelckmans, Amsterdam-NY, Rodopi, 2006.

Prévost et les débats d'idées de son temps, éd. par C. Bournonville, C. Duflo, A. Faulot et S. Pelvilain, Louvain et Paris, Peeters, 2015.

Monographies

Démoris, René, *Le Roman à la première personne. Du Classicisme aux Lumières*, Droz, 2002 [1975], p. 414-442.

—, *Le Silence de Manon*, PUF, 1995.

Faulot, Audrey, *Manon Lescaut ou le rivage désiré*, Paris, Champion, coll. « Champion-commentaires », 2023.

Francis, Richard A., The Abbé Prévost's first person narrators, Oxford, The Voltaire Foundation, n°306, 1993.

Leborgne, Érik, *Bibliographie de Prévost d'Exiles*, Paris, Memini, 1996.

—, *Figures de l'imaginaire dans le Cleveland de Prévost*, Paris, Desjonquères, 2006.

Monty, Jeanne Ruth, *Les Romans de l'abbé Prévost*, Oxford, Voltaire Foundation, 1970.

Sermain, Jean-Paul, *Rhétorique et roman au XVIIIe siècle. L'exemple de Prévost et de Marivaux (1728-1742)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000 [1985].

Sgard, Jean, *Prévost romancier*, Paris, Corti, 1989 [1968].

—, *L'abbé Prévost. Labyrinthes de la mémoire*, Paris, PUF, 1986.

—, *Vie de Prévost (1697-1763)*, Québec, PU de Laval, 2006.

Singerman, Alan J., *L'Abbé Prévost. L'Amour et la morale*, Genève, Droz, 1987.

III - Études critiques portant sur l'*Histoire d'une Grecque moderne*

Behrens, Rudolf, « Imagination, désir, narration (Marivaux et Prévost) », *Littératures classiques*, 2009/2, n° 69, p. 125-139. DOI : 10.3917/licla.069.0125. URL : https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2009-2-page-125.htm

Bouvier, Émile, « La genèse de l'*Histoire d'une Grecque moderne* », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, vol. 48, 1948, p. 113-130.

Bray, Bernard, « Structures en série dans *Manon Lescaut* et *Histoire d'une Grecque moderne* de l'abbé Prévost », Studies on Voltaire, SVEC n° 192, 1980, p. 1333-1340.

Calder, Martin, « La résistance langagière de la Grecque moderne », in *L'abbé Prévost au tournant du siècle*, Studies on Voltaire, 2000/11, p. 111-118.

—, « Fantasy and infantilization. The abbé Prévost's *Histoire d'une Grecque moderne* », in Encounters with others, a journey to the limits of language through works by Rousseau (EOL), Defoe (Robinson), Prévost (GM) and Graffigny (Péruvienne), Rodopi, 2003, p.187-228.

Conroy, Peter V. Jr, « Image claire, image trouble dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* de Prévost », SVEC, n° 217, 1984, p. 187-197.

Cortey, Mathilde, « Les demoiselles de Prévost : expérimentations romanesques sur le personnage féminin dans l'*Histoire d'une Grecque moderne*, *La Jeunesse du Commandeur* et *Les Campagnes philosophiques* », in *Les expériences romanesques de Prévost après 1740*, Peeters, 2003, p. 71-89.

Cusset, Catherine, « La loi de l'intérêt ou la naissance du sujet moderne dans *Histoire d'une Grecque moderne* », in *Le Travail des Lumières. Pour Georges Benrekassa*, Paris, Champion, 2002, p. 289-299.

Démoris, René, *Le Roman à la première personne*, Droz, 2002 [1975], p. 414-445 (p. 440-442 sur la *Grecque moderne*).

Dornier, Carole, « Le procès de l'écriture de soi instruit par la fiction narrative dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », in *Écriture de soi et argumentation*, P.U. de

Caen, 2000, p. 87-98.

Dujour, Florence, *Le Fil de Marianne. Narrer au féminin, de Villedieu à Diderot*, Classiques Garnier, 2021, *passim*.

Douthwaite, Julia V., « Embattled Eros: The Cultural Politics of Prévost's Histoire d'une Grecque moderne », *L'Esprit Créateur*, n° 32 (3), 1992, p. 87-97.

Dumouchel, Daniel, « Scepticisme et vérité dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », in *Mémoires et roman. Les rapports entre vérité et fiction au XVIIIe siècle*, M.-A. Bernier éd., Paris, Hermann, 2023, p. 175-194.

Faulot, Audrey, « La valeur de l'erreur dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », *Études françaises*, vol. 54 (3), *Frontières du témoignage aux XVIIe et XVIIIe siècles*, dir. par Fr. Charbonneau 2018, p. 27-43.

Galtayries-Capdetrey, Flore, « Forme et enjeux de l'ironie dans trois romans des années 40 de Prévost », in *L'abbé Prévost au tournant du siècle*, Studies on Voltaire, 2000/11, p. 157-168.

Garbouj, Béchir, « Logiques de la proximité dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », dans *Histoire, mémoire et rêve. Mélanges offerts à Jean Goulemot*, éd. D. Masseau, Champion, 2006, p. 183-190.

Gilroy, James P., « Prévost's Théophé: A Liberated Heroine in Search of Herself », *French Review*, n° 60 (3), 1987, p. 311-318.

Goldzink, Jean, « Résistance féminine et logique des passions », *Critique*, n° 703, 2005, repris dans *La Plume et l'idée*, Le Manuscrit, 2008 (p. 359-364 sur la *Grecque*).

Gossman, Lionel, « Male and female in two short novel by Prévost [*Manon Lescaut* et *Histoire d'une Grecque moderne*] », *Modern Language Review*, n° 77 (1), 1982, p. 29-37.

Guilhem, Armand, « L'*Histoire d'une Grecque moderne*, ou ce que l'Orientale dit de l'Occidental », in *Représentations comparées du féminin en Orient et en Occident*, Saint-Denis, Univ. de la Réunion, 2007, p. 73-81.

Hartmann, Pierre, « Femme étrange/ Femme étrangère : le personnage de Théophé dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », *Revue francophone de Louisiane*, n° 8 (2), 1994.

Herman, Jan, « Topos de l'enfant abandonnée et figures rhétoriques de l'inachèvement dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », in *L'œuvre inachevée*, éd. A. Rivara, CEDIC, 2001, p. 159-172.

—, « Préface de l'*Histoire d'une Grecque moderne* : entre rhétorique et herméneutique », in *Les expériences romanesques de Prévost après 1740*, Peeters, 2003, p. 253-265.

Hill, Emita B., « Virtue on Trial: a Defense of Prévost's Théophé », SVEC, n° 67, 1969, p. 191-209.

Hoarau, Caroline, « De Pygmalion à Arnolphe et de Galatée à Agnès, jeux de masques dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* de Prévost », TrOPICS, 2 [en ligne :] https://tropics.univ-reunion.fr/accueil/numero-2/ii-varia/caroline-hoarau

Holland, Allan, Commentaire et notes de l'*Histoire d'une Grecque moderne*, in *Œuvres de Prévost*, P.U.G., T. IV, p. 7-8, et T. VIII, p. 271-321.

Jones, James F. Jr, « Textual Ambiguity in Prévost's *Histoire d'une Grecque moderne* », *Studi Francesi*, n° 27, 1983, p. 241-256.

—, Trad. et éd. de Prévost, *The Story of a Fair Greek of Yesterday*, Potomac, Maryland, Scripta Humanistica, 1984. Introduction p. 11-45.

—, « The Don Juan manqué of Prévost's *Histoire d'une Grecque moderne* »,

Eighteenth Century Life, n° 11, nov. 1987, p. 48-61.

Jones, Shirley, « Virtue, freedom and happiness in the *Histoire d'une Grecque moderne* », *Nottingham French Studies*, n° 29 (2), 1990, p. 22-30.

Lavezzi, Élisabeth, « L'odalisque au livre. Livre et lecture dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », in *L'Épreuve du lecteur. Livres et lecture dans le roman d'Ancien régime*, éd. J. Herman, Louvain, Peeters, 1995, p. 251-260.

—, « L'innocence en peinture. Imaginaire narratif et théorie de la peinture dans *Histoire d'une Grecque moderne* et *Pour et Contre* », in *Récits / tableaux*, P.U. de Lille, 1994, p. 119-133.

Leborgne, Érik, « L'Orient vu par Prévost dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* : l'ambassadeur et l'eunuque », *Dix-huitième Siècle*, n° 29, 1997, p. 449-464.

Letoublon, Françoise, « La modernité de la Grecque de Prévost et la tradition grecque du genre romanesque », *Cahiers Prévost d'Exiles*, n° 6, 1989, p. 49-122.

Lotterie, Florence, *Le genre des Lumières. Femme et philosophie au XVIIIe siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 200-209.

Magnot, Florence, *La parole de l'autre dans le roman-mémoires*, Louvain et Paris, Peeters, 2004, p. 12-13, 237-240, 244, 313, 357.

Malandain, Pierre, « L'énigme ancienne de la Grecque moderne », in *Nord 39*, 2002, p. 63-71.

Mall, Laurence, « Modalité et déplacement de la violence dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », in *Violence et fiction jusqu'à la Révolution*, éd. M. Debaisieux et G. Verdier, Tübingen, Narr, 1998, p. 337-346.

Martin, Christophe, *Espaces du féminin dans le roman français du dix-huitième siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, Studies on Voltaire, n° 2004 / 01, p. 44-46, 70-71, 279-280, 294-296, 447-449.

—, *Éducations Négatives*, Classiques Garnier, 2010, p. 21-23, 211 (sur Maria Rezati).

—, « Tombeaux du féminin. Sur l'espace et le corps chez Prévost », *Littérature*, n° 103, 1996, p. 20-31 (repris dans *Espaces du féminin*).

—, « Le sérail et son double. Topique du harem des *Mémoires du sérail* (1670) aux *Intrigues historiques et galantes du sérail* de J.-B. Guys (1755) », *Locus in fabula. La topique de l'espace dans les fictions françaises d'Ancien Régime*, éd. N. Ferrand, Louvain, Peeters, 2004, p. 178-199. https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01760099

Mauzi, Robert, Introduction à l'*Histoire d'une Grecque moderne*, Paris, U.G.E., 10/18, 1965, p. i-xxxviii [lecture fondatrice].

Mirlo, Audrey, « De l'utilité ou de l'inutilité du philosophe dans *Cleveland* et l'*Histoire d'une Grecque moderne* », in *Prévost et les débats d'idées de son temps*, Louvain, Peeters, 2015, p. 35-46.

Orsini, Dominique, « Les enjeux de la narration dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », in *L'abbé Prévost au tournant du siècle*, Studies on Voltaire, 2000/11, p. 209-218.

Pizzorusso, Arnaldo, « Prévost : Ipotesi e velleità », *Belfagor*, n° 33, 1978, p. 279-296, repris in *Analisi e variazoni. Studi francesi*, Roma, Bulzoni, 1982, p. 49-72.

—, « *Histoire d'une Grecque moderne* : il sospetto e la velleita », in *Letture di romanzi: Saggi sul romanzo francese del Settecento*, Bologna, Il Mutino, 1990, p. 71-92.

Pruner, Francis, « La psychologie de la Grecque moderne », in *Colloque Prévost*, 1965, p. 139-146.

Reichler, Claude, « Portes du gynécée », *Versants*, « Littérature et secret », n° 2, 1981-1982, p. 87-103. https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_34871.P001/REF).

Rousset, Jean, « Les deux "Jalousies" », *Saggi*, n° 10, 1969, p. 97-120, repris in *Narcisse Romancier*, Paris, Corti, 1973, p. 139-157.

Sempère, Emmanuelle, « Le "double prix" de l'*Histoire d'une Grecque moderne* : éléments pour une analyse de l'étrangeté du récit », in *Les expériences romanesques de Prévost après 1740*, Peeters, 2003, p. 227-236.

Sermain, Jean-Paul, *Rhétorique et roman au dix-huitième siècle. L'exemple de Prévost et de Marivaux (1728-1742)*, Voltaire Foundation, Oxford, coll. VIF, 2000 [1985], p. 154-170.

—, « L'*Histoire d'une Grecque moderne* de Prévost : une rhétorique de l'exemple », *Dix-huitième Siècle*, n° 16, 1984, p. 357-367.

Sgard, Jean, *Prévost romancier*, Corti, 1989 [1968], p. 426-452.

—, « Aventure et politique. Le mythe de Bonneval », in *Roman et lumières au XVIIIe siècle*, p. 411-420.

—, « Le temps narratif dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », *Cahiers Prévost d'Exiles*, n° 4, 1987, p. 32-46.

—, Présentation de l'*Histoire d'une Grecque moderne*, Grenoble, P.U.G., 1989, p. 5-14.

—, « Le titre comme programme : *Histoire d'une Grecque moderne* », *Rivista di Letterature Moderne e Comparate*, luglio-sett. 1994, p. 233-240.

Singerman, Alan J., *L'Abbé Prévost, l'amour et la morale*, Droz, 1987, p. 211-287.

—, « The Abbé Prévost's *Grecque moderne*: a Witness for the Défense », *French Review*, n° 46, 1972-73, p. 938-945.

—, « Narrative and Communication in Prévost's *Grecque moderne*: a "Semiolinguistic" Approach to the Question of Ambiguity », *Nottingham French Studies*, n° 29 (2), 1990, p. 31-44.

—, « Relecture ironique de l'*Histoire d'une Grecque moderne* », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, n° 46, 1994, p. 355-370.

—, « Quand le récit devient procès. Le cas de la *Grecque moderne* », *Eighteenth century Fiction*, n° 9, 1996-97, p. 415-427.

Still, Judith, « *Histoire d'une Grecque moderne* : adoption, sexual predation and orientalism », *Nottingham French Studies*, vol. 48 (3), 2009, p. 41-50.

Tremewan, Peter, « Orient et Occident dans l'*Histoire d'une Grecque moderne* », in *L'abbé Prévost au tournant du siècle*, Studies on Voltaire, 2000/11, p. 209-218.

Vissière, Isabelle, « Les paradoxes du voile et de l'enfermement dans *Histoire d'une Grecque moderne* », in *Le Forum et le harem*, 1997, p. 145-152.

Walsh, Jonathan, « Prévost's *Histoire d'une Grecque moderne* : figures of authority on trial », Birmingham, Summa Publ., 2001, XV, 179 p.

—, « Real and symbolic exchange in *Histoire d'une Grecque moderne* », *French Review*, n° 74, 2000-01, p. 94-105.

Weltman-aron, Brigitte, « Violence to woman, woman as violence. Prévost's *Histoire d'une Grecque moderne* and Graffigny's *Lettres d'une Péruvienne* », in *Violence et fiction jusqu'à la Révolution*, éd. M. Debaisieux et G. Verdier, Tübingen, Narr, 1998, p. 347-356.

IV - Sur la figure de la courtisane grecque au 18e siècle

Bédacier-Durand, Catherine, *Les Belles Grecques, ou l'histoire des plus fameuses courtisanes de la Grèce*, Paris, Prault, 1712. L'éd. de 1736 est visible sur Gallica :
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1056778s

Courtisanes philosophes. Hipparchia, histoire galante et Psaphion, courtisane de Smyrne de Meusnier de Querlon (1748), éd. Mathilde Cortey, Érik Leborgne, Florence Lotterie, et étudiants de l'ENS de Lyon, coll. « Lire le dix-huitième siècle », Publ. de la SFEDS, 2013 [désormais Classiques Garnier].

Cortey, Mathilde, *L'Invention de la courtisane au XVIIIe siècle*, Paris, éd. Arguments, 2001.

V - Sur la fiction orientale et le roman de sérail

Il est fortement conseillé de relire *Bajazet* de Racine, et surtout Montesquieu : les *Lettres persanes* en priorité (éd. Folio ou Livre de poche), mais aussi les livres de *De l'Esprit des lois* portant sur le despotisme (en particulier les livres XV et XVI).

Delon, Michel, « Un monde d'eunuques », *Europe*, n° 574, février 1977, p. 79-88.

Grosrichard, Alain, *Structure du sérail : la fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*, Paris, Seuil, 1979.

Harari, Josue, « The Eunuch's Tale : Montesquieu's Imaginary of Despotism », *Scenarios of the Imaginary*, Ithaca, Cornell University Press, 1987, p. 67-101.

Iotti, Gianni, « L'ignorance d'Usbek. Considérations sur les *Lettres persanes* », *Dix-huitième Siècle*, n° 31, 1999, p. 479-490.

Martin, Christophe, « L'institution du sérail : quelques réflexions sur le livre XVI de *L'Esprit des lois* », *Revue Montesquieu*, n° 5, 2001, p. 41-57.
https://montesquieu.ens-lyon.fr/IMG/pdf/RM05_Martin_41-57.pdf

Pucci, Suzanne Rodin, « Orientalism and Representations of Exteriority in Montesquieu's *Lettres Persanes* », *The Eighteenth Century*, n° 26, 1985, p. 263-279.

—, « Veiled figures of writing in Montesquieu's *Lettres persanes* », Writing the female voice, essays on epistolary literature, Boston, Northeastern University Press, 1989, p. 114-134.

—, « Patriarcat et domesticité dans les *Lettres persanes* de Montesquieu », *Sciences, musiques, Lumières. Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet*, éd. U. Kölving et I. Passeron, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2002, p. 289-299.

Schaub, Diana, *Erotic liberalism. Women and revolution in Montesquieu's Persian letters*, Londres, Rowman & Littlefield, 1995.

Shackleton, Robert, « The Moslem Chronology of the *Lettres persanes* », *French Studies*, n° 8, 1954, p. 17-27.

Singerman, Alan J., « Réflexions sur une métaphore : le sérail dans les *Lettres persanes* », SVEC 185, 1980, p. 181-198.

Spector, Céline, « Le despotisme des passions dans les *Lettres persanes* », in *De Rabelais à Sade. L'analyse des passions dans le roman de l'âge classique*, éd. C. Duflo et L. Ruiz, Publ. de l'Univ. de Saint-Étienne, 2003, p. 41-52.

Stewart, Philip, « Toujours Usbek » », *Eighteenth-Century Fiction*, n° 11, 1999, p. 141-150.

Suppa, Silvio, « Immagini dell'Europa e dell'Oriente nelle *Lettres persanes* », CM 2, *L'Europe de Montesquieu*, p. 349-374.

Thomas, Ruth P., « Montesquieu's Harem and Diderot's Convent : the Woman as Prisoner », *The French Review*, n° 52, 1978, p. 36-45.

Valéry, Paul, Préface aux *Lettres persanes*, Variétés II, 1930, repris dans *Œuvres*, Gallimard, Pléiade, 1957, t. 1, p. 508-517.

Vallois, Marie-Claire, « "Rêverie orientale" et géopolitique du corps féminin chez Montesquieu », *Romance Quarterly*, vol. 38 (3), 1991, p. 363-372.

VI - Ouvrages généraux sur le roman du 18e siècle

Coulet, Henri, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Paris, A. Colin, 1990 [1967].

Démoris, René, *Le Roman à la première personne. Du Classicisme aux Lumières*, Droz, 2002 [1975].

Martin, Christophe, *Espaces du féminin dans le roman français du XVIIIe siècle*, Oxford, SVEC 2004 : 01.

Rousset, Jean, *Narcisse Romancier*, Paris, Corti, 1973.

Sgard, Jean, *Le Roman français à l'âge classique (1600-1800)*, Paris, Le Livre de Poche, 2000.

VII - Sources anciennes

Aïssé, Marie-Charlotte, *Lettres de Mademoiselle Aïssé à Madame C.*, Paris, Lagrange, 1787. L'éd. de 1846 (préface de Sainte-Beuve) est lisible sur Gallica :
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k109029r/f3.item

Bibliothèque Française ou Histoire Littéraire de la France, t. XXXV, 1742 ; jugement contemporain, texte reproduit dans l'éd. GF, p. 332-333.

Bonnac, « Mémoire historique du marquis de Bonnac », *Mémoires et documents de Turquie*, f° 393, 394, 397 (archives du Ministère des Affaires étrangères).

Cantemir, Démétrius, *The History of the Growth and Decay of the Othman Empire*, trad. N. Tindal, London, James, John and Paul Knapton, 1734.

—, *Histoire de l'empire ottoman*, trad. Joncquières, Paris, Le Clerc, 1743.

Galland, *Voyage à Constantinople 1672-1673*, éd. Ch. Schefer (1881), Paris, Maisonneuve et Larose, 2002.

Gastellier, *Lettres sur les affaires du temps [1738-1751]*, n° 38, 39, reproduites dans les *Cahiers Prévost d'Exiles*, n° 1, 1984, p. 108-109 ; jugement contemporain, GF, p. 330-331.

La Motraye, A. de, *Voyages du Sr. A. de La Motraye en Europe, Asie et Afrique*…, t. I, La Haye, Johnson et Van Duren, 1727, p. 369-371 et 410-411 (sur Ferriol). Extraits reproduits par A. Holland dans les *Cahiers Prévost d'Exiles*, n° 4, 1987, p. 64-67 et dans l'éd. GF, p. 324-327.

Tome I visible sur Gallica :
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1045063/f5.item

Le Sage Moissonneur ou Le Nouvelliste Historique, Galant, Littéraire et Critique, août 1741 ; jugement contemporain, GF, p. 331.

Marana, *L'Espion turc* (titre courant de *L'espion dans les cours des princes chrétiens*), Desbordes, 1684, éd. Fr. Jackson, Coda, 2009.

Mirone, M. de, *Anecdotes vénitiennes et turques ou Nouveaux Mémoires du comte*

de Bonneval, Londres, Aux dépens de la Compagnie, 1740.

Nouveaux Mémoires du comte de Bonneval, La Haye, Van Duren, 1737, p. 112-123. Extraits dans GF, p. 328-329.

Prévost, *Le Pour et Contre*, Paris, Didot, t. XX, 1740, p. 262-264. Texte reproduit dans GF, p. 323-324.

Rycaut (ou Ricaut), *Histoire de l'état présent de l'empire ottoman*, Amsterdam, 1670. Trad. fr. visible sur Gallica : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87277347#

Saint-Simon, *Mémoires* [année 1708], éd. Y. Coirault, « Pléiade », 1984, t. III, p. 293-294.

Thévenot, Jean, *Voyages de Mr. de Thévenot en Europe, Asie et Afrique*, t. I, Amsterdam, Michel Charles Le Cène, 1727.

Tournefort, J. Pitton de, *Relation d'un Voyage du Levant*…, t. II, Lyon, Anisson et Posuel, 1717.

VIII - Gravures de l'époque

Ferriol, *Recueil de cent estampes représentant les diverses nations du Levant*, tirées d'après nature en 1707 et 1708 par les ordres de M. de Ferriol, ambassadeur du Roi à la Porte, et gravées en 1712 et 1713 par les soins de Le Hay, Paris, chez Le Hay et Duchange, in 4°, 1714. Gravures visibles sur : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53000003j/f7.item

La Motraye, A. de, *Voyages en Europe, Asie et Afrique*…, t. I, La Haye, Johnson et Van Duren, 1727. Gravures : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2300759m

Ricaut, *Histoire de l'état présent de l'empire ottoman*, 1670. Gravures de Leclerc : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2300060v#

Érik Leborgne

Comptes rendus

• **Marivaux au siècle des utopies philosophiques. Lieux et représentations de la société au théâtre**. Colloque org. Paola Ranzini (Avignon Université), 1er décembre 2022, Teatro della Toscana, Florence (Italie).

Le jeudi 1er décembre 2022 s'est tenu au Teatro della Toscana, à Florence, le colloque « Marivaux au siècle des utopies philosophiques. Lieux et représentations de la société au théâtre ». Ce colloque était organisé par Paola Ranzini, professeure des universités en Études théâtrales à Avignon Université et membre senior de l'IUF, et co-organisé par le Teatro della Toscana qui l'accueillait et par l'Université de Florence. Il accompagnait, sur le plan scientifique, un événement d'ampleur pour l'étude et la transmission des œuvres de Marivaux : la première traduction en italien et la mise en scène de *La Colonie* par le metteur en scène Beppe Navello. Pour l'occasion, des spécialistes du théâtre marivaudien venus du monde entier se sont réunis ; les communications ont été données pour partie en français, pour partie en italien.

La journée, très dense, s'est ouverte sur une introduction en italien par Marco Giorgetti, directeur du Teatro della Toscana, qui a souligné les liens forts unissant la recherche universitaire et l'institution culturelle dans cette entreprise de découverte de

Marivaux sur les scènes italiennes. La première session du colloque a été consacrée au théâtre de société (« Le théâtre de société, *La Colonie* et les utopies de Marivaux ») : Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval, qui a pris la parole la première, a ainsi fait émerger dans sa réflexion l'importance des pièces utopiques de Marivaux dans la pratique, sensible au décryptage social, du théâtre de société. Sa communication a été complétée par celle (en italien) de Valentina Ponzetto intitulée « Fortune di Marivaux sulle scene di società ». À leur suite, Jennifer Ruimi s'est demandé si le théâtre de société, dans les caractéristiques de son jeu, pouvait être qualifié de « marivaudien ». Stéphane Kerber a clôturé la session par une communication centrée sur les notions d'allégorie et d'utopie, qui permettent de saisir l'univers des trois îles marivaudiennes, préparant ainsi la connexion avec la seconde partie de la matinée.

La seconde session, intitulée « Les utopies sur la scène », a été en effet l'occasion de restituer un panorama des représentations et des interprétations du théâtre de Marivaux, notamment du cycle des trois utopies, en France et hors de France. Cette session a débuté par les prises de parole de deux chercheuses du Japon : Odile Dussud (Université Waseda, Tokyo), après avoir exposé un cadre complet des retards et des difficultés de la diffusion du théâtre de Marivaux au Japon, a examiné le cas de *L'Île des esclaves*, tant dans ses traductions japonaises que de ses mises en scène, toutes récentes ; Kaori Oku (Université Meiji, Tokyo) a en revanche proposé d'étudier la dimension utopique de *La Dispute* à travers l'exemple de la mise en scène de Hirotaka Kumabayashi. *La Dispute* a également fait l'objet de la communication suivante, par Piotr Olkusz (Université de Lódz), autour de la mise en scène pantomime d'Henryk Tomaszewski en 1978 en Pologne. Isabella Zatorska (Université de Varsovie) a terminé cette première partie de la session en questionnant le manque d'engouement pour Marivaux en Pologne. S'appuyant sur des expériences faites avec des étudiants, elle a finalement montré que la situation peut évoluer.

En début d'après-midi, la seconde partie de la session s'est tournée vers les pays de culture latine et méditerranéenne. Rafael Ruiz-Alvarez (Université de Grenade) a proposé une analyse de *Utopia Marivaux* de Juli Leal, qui présente un montage de deux pièces de Marivaux, *La Dispute* et *L'Île des esclaves*. Ana-Clara Santos (Université d'Algarve) a montré de son côté comment les artistes portugais, au XXème siècle, se sont emparé de ces utopies insulaires, notamment de *L'Île des esclaves*, à un moment particulier de l'histoire, proche de la Révolution des œillets. Maria Baïraktari (Université d'Athènes), a déplacé le propos en Grèce et l'a recentré autour du texte : comment traduire, en les pensant pour la scène, les utopies marivaudiennes ? Une question d'actualisation qu'a également abordé Catherine Ailloud-Nicolas en achevant ce tour d'horizon par un retour en France, avec l'étude comparée des mises en scène de *L'Île des esclaves* par Gaële Boghossian et Jacques Vincey.

La dernière session, « Les îles sur les scènes italiennes », a ramené l'intérêt autour de l'événement de la journée, la première mise en scène italienne de *La Colonie*. Paola Ranzini a ainsi proposé un excursus sur les traductions et les mises en scène des trois utopies en Italie, rappelant notamment la célèbre mise en scène de Giorgio Strehler de *L'Île des esclaves* de 1994 qui a été à l'origine d'une certaine diffusion de cette pièce, qui fut ensuite traduite et mise en scène à plusieurs reprises, entre autre par Irina Brook au Théâtre de Gènes (2017), dans une traduction de Carlo Repetti. Suit la présentation du troisième volume de la première édition de tout le théâtre de Marivaux (CuePress) qui comprend précisément les traductions des textes des trois utopies. La parole passe

ensuite à Monica Pavesio qui dialogue avec Beppe Navello autour de sa mise en scène de *La Colonie*. À l'issue de ce dialogue, un échange se fait avec le public, auquel participent, en plus des conférenciers, les comédiens de *La Colonia* qui se joignent au metteur en scène. La journée se termine par la représentation de *La Colonia*, dans la mise en scène de Beppe Navello, au Teatro della Toscana, à laquelle l'ensemble des participants a été invité à assister.

Charly Guibaud
Avignon Université

• **Un monde de couleurs. Représentations chromatiques au 18e siècle**. Journée d'étude org. Aurélia Gaillard (Université Bordeaux Montaigne, IUF) et Charlotte Guichard (CNRS/ENS, Paris), 13 avril 2023, École Normale Supérieure, Paris.

La journée d'étude était structurée en quatre sessions thématiques qui ont permis d'analyser les représentations scientifiques, la complexité et l'historicité de la couleur du 18e siècle jusqu'au début du 19e siècle. En abordant différentes considérations théoriques, méthodologiques et des études de cas spécifiques, cette journée s'est donnée pour objectif de décloisonner et d'explorer la richesse chromatique entre les arts et les sciences.

La première session « Figurations scientifiques » a été rythmée par trois interventions d'Alexander Wragge Morley (Lancaster University), Fokko Jan Dijksterhouis (University of Twente) et Giulia Simoni (Technische Universität, Berlin). Elle a mis en avant la perception scientifique et la matérialité des couleurs à cette période.

L'intervention d'Alexander Wragge Morley a abordé la place sensorielle et esthétique dans la production de la couleur. L'intervenant a étudié la conception philosophique de la couleur en montrant le tournant décisif opéré par Descartes pour qui, à la différence de la tradition aristotélicienne, les couleurs ne sont plus dans les objets mais dépendent de la seule perception. Puis il s'est intéressé à Robert Boyle et John Ray, philosophes à la Royal Society of London, en analysant la multiplication de leurs expériences sensorielles liées à la couleur et à la mise en place d'un langage affectif, en s'intéressant notamment à la récurrence d'un terme comme « *lovely* » chez Boyle. Alexander Wragge a ainsi mis en lumière un régime affectif de la connaissance de la couleur aussi bien dans les traités que dans les images scientifiques.

Dans un second temps, Fokko Jan Dijksterhouis a étudié la compréhension et la création des couleurs dans les traités imprimés. Il a débuté son intervention par une étude du *Coloritto* (1725) de Jacob Christoph, inventeur d'une technique d'impression en couleurs. Dans cet ouvrage, une palette illustre la manière de mélanger les couleurs pour colorer les gravures alors que dans les faits, les couleurs n'étaient jamais mélangées, mais directement appliquées. En étudiant les palettes de couleurs, l'intervenant a comparé les théories de Le Blon et Diderot sur la création et le mélange des couleurs par l'artiste et l'artisan. Il a mis en évidence la différence de perception entre les couleurs matérielles et immatérielles. Enfin, il a analysé différentes représentations de la couleur par des scientifiques comme Isaac Newton, Claude Boutet ou Lambert en démontrant comment l'œil devient l'instrument principal de la perception de la couleur.

La dernière intervention de cette session par Giulia Simonini a mis en exergue la matérialité des pastels dans les traités de peintures et la façon dont leurs couleurs sont illustrées, à l'aquarelle, dans les représentations des cercles chromatiques. Elle a analysé les deux cercles chromatiques illustrés dans le *Traité de la peinture* de Claude Boutet daté de 1708 en les mettant en lien avec les théories newtoniennes portant sur la couleur. Elle a étudié en détail les différentes couleurs primitives, composées et rompues présentes dans les cercles chromatiques et a mis en avant toute l'ambiguïté de leur définition qui reposait sur la différence des perceptions entre les pratiques scientifiques et les pratiques artistiques. Puis l'intervenante a démontré que les cercles chromatiques pouvaient être perçus comme un outil pratique pour les artistes, notamment en proposant des combinaisons et des mélanges pour obtenir de nouvelles couleurs. Enfin, elle a mis en avant la tentative de traduction du spectre lumineux par les scientifiques en l'associant aux couleurs utilisées par les peintres. Elle a évoqué toutes les problématiques que cela suscitait du point de vue des pratiques artistiques et du traitement scientifique.

La deuxième session « Palettes » fut consacrée à l'étude de l'aquarelle (fin 18e - début 19e siècle) par le biais des manuels et des traités d'aquarelles, dans une perspective scientifique, matérielle et culturelle. Dans son intervention, Marie-Pierre Salé (Musée du Louvre) démontra comment s'est construite la définition et la pratique de l'aquarelle à la fin du 18e siècle via la publication de traités et de manuels pédagogiques à destination des peintres et amateurs. Tout d'abord, elle a contextualisé le terme « aquarelle » apparu pour la première fois en 1791 et a mis en évidence ses deux caractéristiques : la polychromie et la translucidité. Elle a analysé les différents types de pigments utilisés, issus des plantes, dans la fabrication des aquarelles et a expliqué la technique du lavis, indispensable pour créer des nuanciers aux teintes variées. Des manuels et traités comme celui de Félicité de Genlis publié en 1805 ont été étudiés et ont mis en avant la sensibilité et l'intelligibilité de la science du dosage des pigments. Enfin, elle a étudié l'utilisation du cercle chromatique comme nuancier dans certains traités comme celui d'Antoine Chazal en s'intéressant au développement de la table de mélange et de la couleur matière afin d'obtenir une palette de tons purs. Les théories des couleurs de Prosper Mérimée et Gaspard Grégoire ont été mises en comparaison avec celle d'Antoine Chazal. Elles ont mis en avant l'exemple de la couleur noire se trouvant au centre du cercle résultant des couleurs matérielles et la différence existante entre les nuanciers à savoir la table de mélange et le cercle chromatique.

La troisième session « Catalogues et échantillons », fut dédiée à la matérialité de la teinture, mais aussi à leur utilisation économique et esthétique. La contribution d'Ariane Fennetaux (Université Paris-Diderot) concerna l'utilisation et l'imitation des techniques de teinte des indiennes en France au 18e siècle. Dans un premier temps, elle a replacé la production et l'exportation des indiennes dans un contexte politique, économique et colonial. Puis, elle s'est intéressée à l'observation des techniques indiennes par le biais du *Mémoire de Beaulieu* qui contenait des échantillons pris à chaque étape de fabrication des indiennes, afin de comprendre l'alchimie des mordants indiens que les Européens ne maitrisaient pas. Ce mémoire avait été commandé par le gouverneur général de l'île de Bourbon qui souhaitait transférer cette technologie sur l'île et en faire un lieu de production industrielle colonial. La qualité des couleurs n'était pas seulement esthétique, mais aussi économique. Ariane Fennetaux a abordé les différentes techniques d'imitation des indiennes et leur adaptation en Europe en remplaçant, par exemple, les drogues indiennes par des couleurs qui correspondent à

la réalité botanique européenne. Elle a mis en avant la compréhension chimique de la teinture par les acteurs de cette époque. Enfin, dans une perspective physico-chimique, elle a analysé la qualité et l'intensité des fibres qui composent les étoffes et le rôle indispensable du support dans le rendu final des couleurs.

Enfin, la quatrième session intitulée « Horizon 1800 : couleurs et Empires » a abordé les liens transculturels de la couleur entre la Chine et la France. Cette session a étudié l'expérimentation de certains pigments par des chimistes et des artistes afin d'aboutir à la création de pigments « exotiques ». La contribution de Delanie Joy Linden (Massachussetts Institute of Technology) a étudié le processus scientifique et artistique de l'imitation des couleurs présentes sur les objets chinois au début du 19e siècle. Après avoir exploré le paradoxe de l'Académie qui rejette les couleurs vives dans les peintures, mais qui les recherche lorsqu'il s'agit d'objets «exotiques», elle a mis en avant les nombreuses observations de Michel Eugène Chevreul, directeur de la manufacture des Gobelins sur l'observation des couleurs des œuvres chinoises. Il a étudié que les couleurs étaient séparées par des lignes noires et qu'elles n'étaient pas mélangées le tout formant un effet harmonieux et vif. Delanie Joy Linden a démontré l'importance des études de Chevreul dans la création de couleurs nouvelles, notamment avec la théorie de la juxtaposition et la façon dont les Français de cette période inventent et créent une conception de la couleur qui leur est propre.

Ainsi, la mise en commun des interventions, toutes liées par le thème central de cette journée, fut l'occasion d'observer des similitudes, de découvrir des méthodes de travail et de mettre en évidence des perspectives de recherches nouvelles.

Clémence Fort, ENS-PSL

Progamme de colloque

• **Nouveaux savoirs du monde/Savoirs du Nouveau Monde : encyclopédisme, processus de traduction et réorganisations du savoir au siècle des Lumières.** Colloque international org. Susanne Greilich (Regensburg) et Hans-Jürgen Lüsebrink (Saarbrücken). Université de Regensburg (Allemagne), bâtiment Vielberth, Salle H25, 12-14 octobre 2023.

Jeudi 12 octobre

13h30 Ouverture du colloque - bienvenue

14h00-14h45 Susanne Greilich (Regensburg) et Hans-Jürgen Lüsebrink (Saarbrücken) : « Nouveaux savoirs du monde/savoirs du Nouveau Monde – Introduction thématique »

I - Où est l'Amérique ? Le Nouveau Monde dans les ouvrages encyclopédiques et les débats philosophiques

14h45-15h30 Diego Stefanelli (Mainz) : « L'article « Amérique » dans les dictionnaires historiques et géographiques de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle : Sources, structures (et lacunes) des savoirs sur le Nouveau Monde »

15h30-16h00 Pause café

16h00-16h45 Clorinda Donato (Long Beach) : « Navigating America in Translation: A Digital Humanities Analysis of the Representation of the Continent in Eighteenth-Century Encyclopedias »

16h45-17h30 Lise Roy (Montréal) : « Le Canada dans l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke : terre de violence et de liberté »

17h30-18h15 Linda Gil (Montpellier) : « Savoirs et représentation des mondes américains dans l'*Encyclopédie* : le cas du Pérou »

20h00 Dîner en ville

Vendredi 13 octobre

9h00-9h45 Carla Dalbeck (Berlin) : « Le voyage des savoirs sur le Nouveau Monde de l'Italie à l'Amérique du Sud : Le cas du *Dizionario storico-geografico dell'America meridionale* de Giandomenico Coleti »

9h45-10h30 Franck Salaün (Montpellier) : « Le Brésil dans l'*Histoire des deux Indes* : entre savoir encyclopédique et instrumentalisation géopolitique »

10h30-11h00 Pause café

II - Épistémologies : de la « géographie au fauteuil » à l'empirisme

11h00-11h45 Olivier Contensou (Québec) : « L'empirisme logique et paradoxal de Cornélius de Pauw »

11h45-12h30 Anne Kraume (Konstanz) : « Le Nouveau Monde : un essai. Genre et savoir dans les textes des Jésuites sur l'Amérique de la fin du XVIIIe siècle »

12h30-14h30 Déjeuner

14h30-15h15 Hélène Cussac (Toulouse) : « Le legs des savoirs européens sur l'Afrique dans quelques dictionnaires et encyclopédies de la fin du XVIIe siècle à la fin du XVIIIe siècle »

15h15-16h00 David Diop (Pau) : « Accueillir les savoirs du monde : la langue de l'Autre dans l'*Histoire Naturelle* de Michel Adanson »

16h00-16h30 Pause café

16h30-17h15 Hanco Jürgens (Amsterdam) : « Translating India : How renewed European interest in ancient Indian texts became standard knowledge in European encyclopaedias »

17h15-18h00 Anguélina Vatcheva (Sofia) : « L'image de la Sibérie dans l'*Antidote* de Catherine II. Transferts de savoirs et controverses dans les interprétations »

19h30 Dîner en ville

Samedi 14 octobre

III - Traductions et évolution du savoir en contexte transculturel

9h00-9h45 Stephane Van Damme (Paris) : « Frontières de l'encyclopédisme français ? Traduire et lire les voyageurs du doute à New York au XVIIIe siècle »

9h45-10h30 Dorothee Schaab-Hanke (Bamberg) : « Jesuit Knowledge on China Collected in Du Halde's *Description de la Chine* and its Transformations in Translations and Other Works »

10h30-11h00 Pause café

11h00-11h45 Beatrice Nickel (Bochum) : « Réécriture de nouveaux savoirs : Lahontan en Allemagne »

11h45-12h30 Discussion finale – Clôture du colloque

Appel à communication

• **Faut-il brûler Voltaire ?** Colloque international org. Linda Gil et Gerhardt Stenger, Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, 27 juin-3 juillet 2024.

Dans le prolongement de la préparation d'un volume consacré aux rééditions des écrits de Voltaire et d'une enquête annuelle consacrée à Voltaire au Panthéon, publiée depuis trois ans dans les *Cahiers Voltaire*, nous souhaitons explorer les aléas de la réception des écrits et de la pensée du philosophe de Ferney. La réception, l'image et l'héritage de Voltaire sont toujours aussi problématiques aujourd'hui qu'en 1778 ou en 1874, date à laquelle Eugène Labiche lançait cet anathème provocateur à travers une comédie désopilante (*Brûlons Voltaire !*). L'histoire de cette réception polémique se confond avec l'histoire politique de la France. Voltaire est devenu, davantage qu'un auteur classique, une icône, un nom que l'on invoque lors des manifestations ou au lendemain des meurtres des journalistes de *Charlie Hebdo* ou des attentats du 13 novembre, pour rappeler les valeurs de justice, de laïcité, de tolérance et de combat pour la liberté d'expression qui sont celles de la République française. Cette rencontre souhaite d'abord revenir sur l'histoire de cette réception complexe, et des manipulations de l'image de Voltaire qui font dire aujourd'hui à un journaliste historien qu'« à scruter certains de ses écrits, comme son *Dictionnaire philosophique*, soigneusement épuré depuis, on découvre un être cupide, misogyne, homophobe, hostile aux Juifs et à Mahomet » (Jean-Marc Albert, *Valeurs actuelles*, 8 août 2020). Comment retrouver l'unité dans cette œuvre, dans la trajectoire de cet homme, qui permette de le lire sans le dénaturer, sans l'amputer, sans le dévitaliser ?

Au-delà de cette réception polémique que nous désirons interroger et informer, et des possibilités de lire tout Voltaire aujourd'hui, ce colloque souhaite revenir à travers le cas de cet écrivain emblématique sur la formation de l'image de l'intellectuel au 18e siècle, c'est-à-dire aux fondements de notre modernité, à travers des relectures de textes peu connus aujourd'hui. Comment Voltaire est-il devenu le maître à penser de la génération des encyclopédistes et, après eux, de tant de « gens de bien », pour reprendre une expression qui revient régulièrement dans sa correspondance avec Diderot ?

Comment a-t-il construit l'autorité de sa parole, proposant à son lecteur une éducation au questionnement critique et à l'émancipation intellectuelle, par l'usage de la raison, revendiquant la légitimité du philosophe à « oser avoir une opinion » sur la res publica et instaurant l'usage du rire politique, conçu comme poétique et comme éthique, posant cette question toujours si actuelle : « La philosophie peut-elle réparer les maux affreux qu'a faits la superstition ? »

C'est cette modernité, cette actualité de Voltaire dont nous souhaitons débattre lors de ce colloque, à travers des approches de son usage de la langue, des mots, des styles, pour en jouer, pour rire et pour penser. Inépuisable inventeur de formes, de fictions, de personnages, de postures, de pseudonymes et de marionnettes, Voltaire a été et s'est voulu avant tout un poète, épique, tragique, mondain et intime à la fois. Ce mélange des genres, sans cesse combiné dans de nouvelles propositions littéraires et éditoriales, médiatisé par une correspondance et des textes d'escorte tous plus facétieux les uns que les autres, reste encore méconnu du grand public. Nous chercherons à redécouvrir cette modernité de l'artiste et du penseur. Éditions, réception, images, lectures, réécritures, usages culturels et politiques de Voltaire d'hier à aujourd'hui constitueront un second axe de nos discussions. Les questions sociales et économiques, religieuses et philosophiques les plus actuelles formeront le troisième temps, et ce sera certainement l'enjeu crucial de ces rencontres, avec le programme d'une traversée de l'œuvre qui permettra, tout en explorant les aspects conservateurs de sa pensée, faits de préjugés personnels et culturels de son temps, de mettre au jour des visages méconnus de Voltaire, poète emprisonné, voyageur clandestin sous mandat d'arrestation, européen, altruiste, féministe, laïc, entrepreneur, écologiste, végétarien, penseur de la condition animale, tenté par le matérialisme, et peut-être même athée et républicain, un Voltaire « indéfiniment actuel », pour reprendre les mots de Paul Valéry.

Pour parler de ces questions, nous invitons les chercheurs et universitaires français et étrangers spécialistes de Voltaire (historiens, philosophes, littéraires), mais aussi des artistes et des intellectuels (écrivains, éditeurs, avocats, journalistes, hommes politiques, hommes de théâtre) à nous adresser leurs propositions qui pourront prendre la forme d'une conférence, d'une communication, d'une participation à une table ronde ou encore d'une performance théâtrale ou musicale.

Les colloques de Cerisy : une tradition centenaire

À la différence des colloques universitaires habituels, ce colloque privilégiera les échanges et la convivialité, dans un cadre historique particulièrement agréable, comme c'est l'habitude pour les colloques de Cerisy. C'est pourquoi il accueillera, non seulement les chercheurs dont la proposition de communication aura été retenue, mais également des auditeurs et des étudiants, qui pourront ainsi bénéficier eux aussi des conférences proposées et des rencontres, mais également du cadre exceptionnel de ce château, comme de la campagne normande alentour.

Pour voir les lieux et apprécier l'ambiance des colloques de Cerisy, voici le lien vers le site du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, où vous trouverez un film de la réalisatrice Valeria Lumbroso qui présente l'histoire maintenant centenaire de l'aventure culturelle et familiale Pontigny-Cerisy et donne un aperçu de la vie quotidienne lors des colloques.

La vie collective et les échanges prolongés accroissant la qualité du travail et favorisant des liens durables, il est recommandé que, selon l'heureuse formule de

Cerisy, les contributeurs participent à la totalité du colloque ou, si cela leur est vraiment impossible, au moins à trois journées.

Modalités pratiques et calendrier

Les propositions (une page environ) accompagnées d'une bio-bibliographie, sont attendues au plus tard le 1er septembre 2023 et sont à adresser conjointement à linda.gil@univ-montp3.fr et gerhardt.stenger@univ-nantes.fr

Le nombre de communications étant limité dans cette formule de colloque, seules une quinzaine de propositions, parmi toutes celles que nous aurons reçues, seront retenues pour leur qualité scientifique.

Les inscriptions proprement dites au CCIC (pour les contributeurs comme pour les auditeurs libres) seront ouvertes le 15 mars 2024 au moyen du Bulletin d'inscription que vous trouverez sur le site web de Cerisy (www.ccic-cerisy.asso.fr) et sur le programme papier qui vous sera adressé. Il conviendra alors d'adhérer à l'Association ; le paiement du séjour devra être effectué un mois avant le colloque.

Participation aux frais

Forfait tarif plein (six jours en pension complète) : 690 euros

Réduction de 50% pour les doctorants.

Contributeurs (Auteurs des conférences et communications retenues) : le montant d'une journée en pension complète sur 6 (115 euros pour les contributeurs de plus de 28 ans, 58 euros pour les contributeurs doctorants) est déduit du forfait. Les participants devront également financer leurs frais de transport. En outre, l'adhésion à l'Association des amis de Pontigny-Cerisy (AAPC) est obligatoire (Membre actif : 50 euros ; étudiant(e) de moins de 28 ans : 10 euros).

Pour les doctorants, il est rappelé qu'ils peuvent être pris en charge partiellement par le laboratoire ou l'École doctorale dont ils dépendent, conformément à la Charte qu'ils y ont signée.

Comité d'organisation : Stéphanie Gehanne-Gavoty (CELLF, Sorbonne-Université), Gilles Montègre (LUHCIE, Université Grenoble-Alpes), Stéphane Pujol (PLH, Université Toulouse-Jean Jaurès), Alain Sandrier (LASLAR, Université Caen-Normandie).

JEAN MARIE GOULEMOT (1937-2023)

Après une longue maladie handicapante, Jean Marie Goulemot s'est éteint le 9 avril 1923, à l'âge de 85 ans. C'est avec une immense tristesse que ses fidèles amis, dont certains furent ses étudiants, et plus largement une grande partie de l'Université française et étrangère ont appris la nouvelle. Disparaît avec lui un historien majeur des Lumières, aussi bon connaisseur de la littérature du 18e siècle que de l'histoire et des pratiques culturelles de ce temps. Est-il besoin de rappeler la chaleur qu'il diffusait et le prestige dont il jouissait parmi les universitaires qui avaient le bonheur de le côtoyer, pour entreprendre parfois des travaux avec lui ? Doté d'une présence rayonnante et usant d'un humour décapant, il refusait les conventions académiques, sans pour autant rejeter les traditions universitaires légitimement fondées. Il s'emparait souvent d'une idée, puis l'émondait et l'approfondissait jusqu'à en tirer des conséquences inattendues qui soulevaient l'adhésion. Sans jamais être une fin en soi, l'érudition était toujours chez lui au service d'un problème intellectuel et culturel d'envergure, qu'il aimait examiner et débattre avec ceux qu'il estimait et qui lui étaient intellectuellement proches. Donnons-en pour preuve l'admirable séminaire qu'il organisa à l'École pratique des Hautes Études, dans les années 1980. De très nombreux universitaires y participèrent. Il portait sur Bernardin de Saint-Pierre en tant qu'objet culturel, mais soulevait à cette occasion toutes les questions du moment. Il visait à relier, au tournant des 18e et 19e siècles, le surgissement d'un nouveau statut de l'écrivain, les nouvelles pratiques de lecture révélées par les très nombreuses lettres de lecteurs adressées à Bernardin (un phénomène culturel en soi) et l'immense succès de Paul et Virginie dont témoignent la multitude d'objets décoratifs représentant des scènes du roman.

Ancien élève de l'École Normale de Saint-Cloud, agrégé des Lettres et docteur d'État, il fut assistant et maître-assistant à la Sorbonne, puis Professeur à l'Université de Tours de 1975 à 1998. En 1991, il est élu membre senior à l'Institut Universitaire de France. Invité dans de nombreuses universités étrangères : Weysland University, Rutgers University (USA), Sao Paolo (Brésil), Queen's University, Montréal (Canada). En 2001, il est Visiting Professor à John Hopkins University. Collaborateur régulier de France-Culture entre 1976 et 1998, il a animé entre autres émissions : « Panorama ». Collaborateur occasionnel des *Nouvelles littéraires*, *Libre*, *Le Temps de la réflexion*, *La Quinzaine littéraire*, *Le Monde des Livres*, *Le Débat*, *L'Histoire*, *Notre Histoire*, *Le Magazine littéraire*, Jean Marie Goulemot a été tenté aussi par la création. Il a produit des textes de théâtre qui furent lus au Festival d'Avignon dans le cadre de la participation à France-Culture en 1997. Il est aussi Chevalier dans l'ordre national du Mérite et Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Jean Goulemot était passionné par l'histoire de l'histoire. En 1963, il avait engagé une thèse de doctorat, dirigée par Jean Fabre, sur « l'idée de révolution dans la philosophie et la littérature des Lumières de 1715 à 1789 », rééditée en 1975, chose rare à l'époque, dans la collection 10/18, sous le titre : *Discours, histoire, révolutions.* La préface remettait en cause les prémisses d'une recherche qui lui étaient apparues relever d'une doxa idéologique en vigueur dans les années 1950-1960 : un rapport à établir entre la pensée des philosophes et le modèle révolutionnaire, tel qu'il s'était élaboré en 1789. Le mot « révolution », aimait-il à rappeler, signifia d'abord un retour en arrière,

impliquant un mouvement circulaire, qu'il fallait étudier en le situant dans l'histoire. En qualifiant de *naïve* la visée à laquelle il avait primitivement souscrit, il découvrait une seconde erreur, celle de croire que le dire de l'histoire est la mise à jour, progressive et cumulative, d'une vérité gisante et oubliée qu'on rappellerait à la vie par l'enquête et l'écriture. L'histoire, disait-il, ne se situe pas hors des discours qui la constituent, elle est « procès d'édification ». Dès lors il montrait comment, à une représentation cyclique, se substituait durant l'Âge classique, une vision linéaire du progrès historique. Dans un ouvrage important, *Le règne de l'histoire*, paru aux éditions Albin Michel en 1996, il approfondissait les idées précédentes. En naviguant du théâtre au roman, de la théologie et de la philosophie à l'historiographie, il étudiait la naissance d'un nouveau mode d'historicité, linéaire et laïcisé, qu'accompagnent un sentiment aigu de la finitude et une angoisse nouvelle. Dans le prolongement de cette réflexion, signalons un article, à nos yeux, fondamental, provenant d'un colloque, intitulé *Fins de siècle* (Presses universitaires de Bordeaux, 1990) : « Angoisse des temps, obsession de la somme et politique des restes à la fin du XVIIIe siècle ».

Jean Marie Goulemot s'est attaché également à publier des textes rares ou demeurés inédits depuis le 18e siècle : *La Nymphomanie* de Bienville (Le Sycomore, 1980). Il s'agit d'un traité médical sur une maladie féminine appelée « les fureurs utérines ». Il montre, dans sa préface, que l'évocation d'un prétendu dysfonctionnement des « humeurs » de la femme, renvoie à un faisceau de représentations fantasmatiques de la femme et de la féminité. S'ouvrait ainsi un nouveau champ d'investigation, promu à un grand avenir dans les études dix-huitiémistes. L'ouvrage apportait un riche complément au numéro de *Dix-Huitième Siècle*, « Représentations de la vie sexuelle » (1980, n°12), qu'il avait dirigé. *Ces livres qu'on ne lit que d'une main* (Alinéa,1991, rééd. Minerve, 1994), s'inscrit dans le prolongement de cette réflexion précédente, dans la mesure où sont traités les enjeux et les modalités de la littérature pornographique et érotique du 18e siècle, dans le cadre d'une analyse des pratiques de lecture de ce siècle. De nombreux ouvrages suivirent : les *Mémoires* de Jamerey-Duval (Le Sycomore, 1981), le *Traité des superstitions* de l'abbé Thiers (Le Sycomore, 1984), *Inventaire Voltaire*, en collaboration avec André Magnan et Didier Masseau (Gallimard, 1995), enfin, *Adieu les philosophes : que reste-t-il des Lumières ?* (Seuil, 2001), un essai assez pessimiste sur l'héritage des Lumières aujourd'hui, qui semble en appeler à une reconstruction des études dix-huitiémistes. On peut dire, sans crainte d'erreur, qu'il aurait considéré les modes culturelles issues des États-Unis, mettant en cause l'universalisme des Lumières, non comme un trait de renouvellement, mais comme un signe inquiétant de faiblesse intellectuelle.

Loin de s'enfermer dans son objet privilégié d'étude, Jean Goulemot a pratiqué de nombreuses échappées hors du 18e siècle. Il publia, en collaboration avec son ami Daniel Oster : *La vie parisienne* (Sand-Conti, 1989) et *Gens de lettres, écrivains et bohèmes : l'imaginaire littéraire, 1630-1900* (Minerve, 1992). Ce fut ensuite : *L'amour des bibliothèques* (Seuil, 2006), *Le Voyage en France*, avec Paul Lidsky et Didier Masseau (Laffont, coll. « Bouquins », 1995 et 1997). Il traita aussi de l'histoire politique du 20e siècle : *Le clairon de Staline : De quelques aventures du Parti communiste français* (Le Sycomore, 1981), devenu *Pour l'amour de Staline, la face oubliée du communisme français* (CNRS éditions, 2009) enfin, avec Paul Lidsky : *Heil de Gaulle* (Vuibert, 2011), une charge au vitriol contre le stalinisme français.

N'oublions pas d'évoquer le collectionneur de livres et l'amateur d'art. Jean Marie Goulemot était passionné par la peinture des 19e et 20e siècles. Sa parfaite connaissance

de la langue et de la culture castillanes l'avait conduit aussi à s'intéresser aux peintres espagnols des années 1900 qu'il affectionnait particulièrement. Signalons, pour finir, une générosité intellectuelle et une fidélité sans faille pour ses anciens étudiants, devenus ses amis. Terminons, en saluant une fois encore son humour : Jean Marie Goulemot a toujours fui l'esprit de sérieux, qu'il considérait comme un frein pour l'imaginaire, si nécessaire, disait-il, pour l'invention de nouvelles méthodes critiques.

Didier Masseau

Cotisation 2023

Notre Société ne vit que par l'engagement – moral et financier – de ses adhérents. Pensez, si ce n'est déjà fait, à renouveler votre cotisation pour l'année 2023. Nous rappelons que le paiement de celle-ci permet de :

- recevoir la revue *Dix-Huitième Siècle* dès sa sortie (juin-juillet) ;
- fidéliser votre engagement à la SFEDS ;
- soutenir les travaux de la SFEDS ;
- être à jour auprès de la SIEDS pour être inscrit sur son répertoire ;
- éviter le coût des courriers postaux et du temps de travail (lettres et courriels de rappel) ;
- éviter d'éventuels coûts supplémentaires pour ré-envoi(s) de la revue ;
- bénéficier de tarifs réduits sur les ouvrages de la Collection 18e siècle ;
- faire connaître vos publications dans le *Supplément bibliographique* d'avril.

Cotisation 2023 (Personnes physiques)

Plein tarif : 39 €. Hors UE : 44 €
Étudiant ou sans emploi : 21 €. Hors UE : 24 €
Retraité : 34 €. Hors UE : 39 €

Règlement par

• **Prélèvement automatique sur compte bancaire** : envoyer un RIB et une autorisation de prélèvement à la trésorière-adjointe, Audrey Faulot.

• **Chèque bancaire** compensable en France, exclusivement rédigé à l'ordre de la SFEDS, à envoyer à la trésorière, Hélène Cussac.

• **Carte Bancaire** : vous pouvez régler votre cotisation sur notre compte HelloAsso (lien ci-dessous) en entrant le montant correspondant à votre statut (service gratuit mais vous êtes libre d'ajouter quelques centimes d'euros symboliques pour cette association).

https://www.helloasso.com/associations/societe-francaise-d-etude-du-dix-huitieme-siecle/paiements/adhesion-a-la-sfeds.

• **Virement bancaire** à la Banque Postale (Paris), à l'ordre de la SFEDS : signaler le virement à la trésorière, en précisant la date et l'organisme bancaire émetteur.

Établissement	Guichet	Numéro de compte	Clé RIB
20041	00001	0969798J020	38

IBAN : FR 80 20041 00001 0969798 J020 38
BIC : PSSTFRPPPAR

Trésorière :
Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse
sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

Trésorière adjointe :
Audrey Faulot, 3 avenue Raymond Aron, 92160 Antony
audrey.faulot@gmail.com

Adresses utiles

• **Présidente de la SFEDS** :
Aurélia Gaillard, 22 rue Fernand Braudel, 33160 Saint-Médard-en-Jalles
aurelia.gaillard@gmail.com

• **Secrétaire générale** :
Florence Magnot-Ogilvy, 13 rue de la Reine Blanche, 75013 Paris
florence.magnot-ogilvy@univ-rennes2.fr

• **Changements d'adresse** à signaler simultanément :
- à la trésorière, Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28 - 31300 Toulouse
sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr
- à la secrétaire générale adjointe, Françoise Le Borgne, 4 rue du Pontel, 63300 Thiers ; francoise.le_borgne@uca.fr

• **Rédaction de la revue** :
Les articles sont à envoyer à : dhs@sfeds.fr
Les comptes rendus de lecture sont à envoyer à : dhscr@laposte.net
Le courrier est à envoyer à : dhs@sfeds.fr
Les ouvrages pour recension sont à envoyer à :

Revue *Dix-Huitième Siècle*
CELLF 16-18 (Escalier G, 2e étage)
Sorbonne Université (Paris IV)
1 rue Victor Cousin 75230 Paris Cedex 05

• **Rédaction du *Bulletin*** :
bulletin@sfeds.fr

• **Lettre de la SFEDS** :
Pour demande d'abonnement et envoi d'information : sfeds@laposte.net

• ***Supplément bibliographique* du *Bulletin*** :
bulletin@sfeds.fr

• **Site** de la Société Française d'Étude du Dix-huitième Siècle : www.sfeds.fr
Les annonces pour le site doivent être envoyées à Bénédicte Peralez et Jennifer Ruimi
benedicte.peslier@gmail.com ; jennifer.ruimi@gmail.com

• **Site** de la Société Internationale d'Étude du Dix-huitième Siècle : www.isecs.org

• **Collection « Dix-huitième Siècle »** :
Les propositions d'édition sont à envoyer à : sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

Les textes à insérer dans le *Bulletin* d'octobre 2023 doivent arriver avant le 15 septembre, par courriel, de préférence en fichier joint, sous format Word, en Times 12 et SANS AUCUNE MISE EN FORME, à : bulletin@sfeds.fr
Envoyer aussi une copie à Bénédicte Peralez (benedicte.peslier@gmail.com) et Jennifer Ruimi (jennifer.ruimi@gmail.com) (pour le site) et à : sfeds@laposte.net (pour la *Lettre d'information électronique*).
Adresse url de consultation : https://www.sfeds.fr/

Composition : N. B.
Directeur de la publication : A. Gaillard.
Dépôt légal : juillet 2023 ISSN 2646-2400